

que nouveau sujet de trouble et de souci, qui tout le long de la nuit écarta loin d'elle le sommeil, et après que les vapeurs d'une cuisante mélancolie lui eurent échauffé l'imagination et l'esprit, elle fut comme entraînée hors d'elle-même, et saisie par une fureur cruelle qui la poussa à cette fatale résolution. Un événement si funeste, et si peu attendu ne permet guère présentement aux gens de s'entretenir sur d'autres matières, pas même de rêver à autres choses. La compassion occupe les uns à trouver dans leur charité de quoi justifier un emportement, qui semble imprimer une tâche à la mémoire de la défunte; et la pitié fait chercher aux autres des motifs dans la divine miséricorde, pour ne pas désespérer de son salut.

« Jugez, Monsieur, de la désolation de ses proches, de l'affliction d'une grosse parenté, de l'étonnement, de la tristesse, de l'horreur de toute une ville. Fallait-il hélas! qu'une aussi aimable personne finit tragiquement ses jours à la fleur de son âge?

« Baissons les yeux, adorons les terribles jugements de Dieu sans les vouloir approfondir ».

Un contemporaneo, il Soleri, nel suo *Giornale* (manoscritto della Biblioteca del Re) riferisce il fatto con queste parole che il Manno riprodusse nella sua monografia sopra citata:

« Li 24 febbraio 1701 et alle ore 13. Essendovi molta neve in terra et il giorno stato tutto nuvolo, si è gettata a basso d'una finestra del primo piano del palazzo di monsù Druent una

sua figliuola, moglie del Sr. Marchese di Castagnole, in camigia, non avendo vissuto più d'un quarto d'ora. E questo a causa che detto monsù di Druent non voleva che la medema andasse a coabitare con il detto Sr. Marchese di Castagnole ».

(64) Era la villa detta « il Casino » sulla strada tra Lucento e la Venaria, ad un chilometro circa da Lucento, ora ridotta, irriconoscibile, ad uso rustico.

(65) Cfr. A. DUFOR: *La famille etc.*, cit., pag. 27.

(66) Archivio della Corte d'Appello di Torino.

(67) G. CLARETTA: *I marmi scritti ecc.*, cit., pag. 350.

(68) Cfr. A. DUFOR: *La famille etc.*, cit., pag. 28. Altra prova dell'affetto che Carlo Emanuele III portava al Marchese di Barolo è offerta dalla lettera affettuosa di condoglianze che il Re, il 10 giugno 1734, gli diresse in occasione della della madre Marchesa Anna Cristina e che termina con queste parole: « I sentimenti favorevoli che conserviamo per essa, passando ora su voi, raddoppiano le nostre premure di contribuire al vostro sollievo ed ai vantaggi della vostra casa » (ibidem, pag. 29).

(69) A. DUFOR: *La famille etc.*, cit., pag. 27

